

Commission des sites et monuments nationaux (« COSIMO »)

Vu la loi modifiée du 18 juillet 1983 concernant la conservation et la protection des sites et monuments nationaux ;
Vu le règlement grand-ducal du 14 décembre 1983 fixant la composition et le fonctionnement de la Commission des sites et monuments nationaux ;

Attendu que l'église se caractérise comme suit :

1. INTRODUCTION

Localisation

Remerschen est une section de la commune de Schengen dans le canton de la Moselle. Son église se situe sur la route du vin.

Topographie - situation dans le paysage

En amont de Remich, la vallée de la Moselle s'élargit en direction de Schengen. La route qui passe au pied des vignobles sur une distance de 12 kilomètres est jalonnée par les villages de Bech-Kleinmacher, Schwebsange, Wintrange, Remerschen et Schengen. L'église se situe au cœur d'un terroir viticole typique dans la vallée de la Moselle (TLP / LOC) entre la Moselle et les flancs des coteaux abrupts ensoleillés.

L'HISTOIRE

L'existence d'une église à Remerschen est attestée depuis le Moyen-Âge central. En 1233, l'église de Remerschen est incorporée à l'abbaye Ste-Irmine de Trèves qui détient la totalité de la dîme. En 1755, on trouve les traces d'un rapport décrivant l'église dans un état désastreux et indigne pour une maison de Dieu. La nouvelle église fut construite dans un style roman (CAR) en 1766 par les architectes **Simon et Paul Mungenast** (AAI). Le maître-maçon **Hubertus von Banck**, originaire du Tyrol, reconstruisit la nef¹.

2. DESCRIPTION EXTERIEURE DU BIEN. ²

Parmi les éléments architecturaux exemplaires, l'on se doit d'évoquer la tour médiévale (RAR), encadrée dans la paroi ouest de la nef. Il s'agit certainement d'un de ces ouvrages de fortifications isolés qui s'échelonnent le long de la vallée de la Moselle comparable à ceux que l'on trouve dans les églises à Remich, Schwebsange, Ehnen et Grevenmacher. D'une hauteur de 23 mètres et d'une épaisseur de mur au rez-de-chaussée de 1,20m, la tour est renforcée par des chaînages d'angle faits de grosses pierres de taille jusqu'à une hauteur qui peut être considérée comme le point de départ d'un surhaussement au 18^{ème} siècle. La tour est percée de nombreuses ouvertures et meurtrières,

¹ STAUD, R., REUTER, J., *Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg*, Dekanat Remich, Ons Hémecht 1938, p.2.

² VALENTINY, Jos, *L'église paroissiale de Remerschen* in Remerschen-Wintrange : consécration de l'église paroissiale - Remich, 1970, p 33.

aujourd'hui condamnées, à l'exception de celle dans la paroi ouest du 1^{er} étage. Les quatre meurtrières du 3^{ème} étage s'évasent vers l'extérieur ; ce qui semble confirmer leur but militaire et défensif. Sur la façade ouest de la tour, se trouve le moulage d'un bas-relief d'une crucifixion dont l'original en grès rouge est à l'intérieur de l'église sous la tribune.

Le fronton de la porte d'entrée date bien de 1766, l'année de la construction de l'église. Les angles du frontispice de l'église ont été renforcés par des pierres de taille à refends. Dans une niche au-dessus du portail, la statue de St. Sébastien, le Saint-Patron de l'église, avec deux flèches dans la main droite et un buis cassé dans la main gauche. Au-dessus de la porte d'entrée, on voit l'encadrement d'une ouverture cintrée condamnée. Toutes les baies de l'église sont en plein cintre.

3. DESCRIPTION INTERIEURE DU BIEN³

La nef unique contient 4 travées rectangulaires, couvertes chacune d'un berceau à lunettes, dans lesquelles s'inscrivent les cintres des fenêtres hautes. Les retombées de cette voûte sont reçues sur des impostes de pilastres muraux, placés sur des piédestaux. Ces supports se trouvent accolés à des piliers entrefenestreaux à zones concaves contournant les fenêtres hautes avec des vitraux.

L'emplacement gauche de la 3^{ème} travée de la nef est aménagé en simple niche à contour concave, ceci à cause de la présence de la tour encastrée à cet endroit dans la paroi. Dans cette simple niche sans vitrail, on retrouve le groupe de crucifixion en bois de **Mathias Hembacher** de Remerschen qui provient d'une niche de chapelle de la maison "a Buschen". Plus tard, un groupe de sculptures en bas-relief formant un petit chemin de croix a été ajouté par l'artiste **Aurelio Sabbatini**⁴.

Le chœur qui ferme sur les trois côtés de l'octogone, est voûté à l'aide d'un système d'appui analogue à celui de la nef. Dans le chœur, sont conservés quelques vestiges de peintures baroques réalisées en 1788 par le **frère Ignace Millim**⁵ (AAI) et redécouverts en 1910 (voir photo N/B). Au fond, le chevet n'est pas percé d'une fenêtre, mais muni d'une niche concave comportant quelques fragments de la fresque d'origine. Celle-ci, lacunaire, a été préservée de manière peu heureuse (voir photos).

La fresque circulaire au plafond au-dessus du Maître-autel a été réalisée en 1949 et en 1950 par **Edmond Goergen**⁶ qui a choisi de remplacer la fresque d'origine de Millim, qui présentait de grandes fissures lors de son dégagement, par une nouvelle. Elle montre la parabole des vigneron infidèles.

L'église contient du mobilier baroque qui forme une entité stylistique et une valeur historique notables. Les retables du Maître-autel et des Autels latéraux sont riches en ornements baroques et rocaille. Ils proviennent tous trois de **l'atelier des Greeff** (AAI) à Altwies; cependant seul l'Autel latéral

³ VALENTINY, Jos, *L'église paroissiale de Remerschen* in Remerschen-Wintrange : consécration de l'église paroissiale - Remich, 1970, p 33.

⁴ Né le 20.07.1909 à Esch-Sur-Alzette et décédé également à Esch le 07.06.1987, **Aurelio Sabbatini** fit ses études à l'école des Artisans à Esch, puis à l'Académie des Beaux-Arts de Nancy. Il reçut le Prix Grand-Duc Adolphe en 1948. Il fut l'auteur de nombreuses sculptures comme le monument George S. Patton à Ettelbruck, la Vierge de Fatima à Wiltz, la façade de l'Hôtel de Ville d'Esch, ou encore les reliefs en pierre qui ornent le pont Adolphe depuis 1961 ainsi que d'innombrables décorations monumentales et monuments aux morts dans bon nombre d'églises et de villages au Luxembourg. In Collectif, *Les lauréats du Prix Grand-Duc Adolphe de 1946 à nos jours*, éditions Saint Paul, Luxembourg, 2013, p.84.

⁵ Le peintre et **frère Ignace Millim** est né en 1743 à Brno en République tchèque. Les débuts de son activité sur le territoire luxembourgeois actuel se situe après 1773, c-à-d. après la réalisation des fresques de l'église de Puttelingen-les-Thionville. Il s'est marié à Trèves en 1773 avec une femme originaire de Goebange (commune de Koerich). Il a habité à Hobscheid pendant 22 ans et mourut à Eischen en 1820. Il a réalisé plusieurs fresques au Luxembourg, notamment dans les églises de Junglinster, Steinheim, Koerich et Bous. (Informations reçues par email le 25.07.2017 de Fernand Toussaint, MNHA)

⁶ Né à Steinsel le 12.12.1914 et décédé à Luxembourg le 28.04.2000, **Edmond Goergen** intégra l'école des Arts et Métiers où il suivit les cours dispensés par Pierre Blanc et Josy Meyers. Ensuite, il fréquenta l'école Universelle à Paris et fut élève de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Paris. En même temps, il travailla chez un « maître », Monsieur Gouinat, chef de la restauration du Musée du Louvre et obtint le titre de restaurateur des tableaux de Maîtres. De retour au pays en 1934, il entra à la Radio et Télévision de Luxembourg en tant que technicien de haute fréquence. Après avoir été chef de service des peintres et de la restauration du Musée de l'Etat, il devint conservateur du Service des Sites et Monuments (in Collectif, *Les lauréats du Prix Grand-Duc Adolphe de 1946 à nos jours*, éditions Saint Paul, Luxembourg, 2013, p.90). En 1966, il écrivit notamment un article sur *Les peintures murales du Moyen-Âge et de la Renaissance*, in *L'art au Luxembourg*, 1966, vol.1, p.333-387.

droit est daté « 1737 », mais on peut affirmer que l'ensemble a été réalisé de 1737 à 1738⁷. Il a été restauré par le Ministère des Affaires Culturelles, lors du chantier de rénovation de l'église en 1968-69.

Le Maître-autel : on remarquera tout de suite sur celui-ci l'année « 1698 » sur son soubassement en pierre. Cependant, il s'agit d'une transformation effectuée dans le cadre du réaménagement du chœur suite aux nouvelles dispositions du Concile Vatican II (prévoyant le prêtre officiant tourné vers les fidèles). Avant cette transformation, le retable du Maître-autel reposait sur une imitation d'Autel en bois peint, cachant la table en pierre de l'Autel initial. Un « nouveau » soubassement a été reconstitué pour le Maître-autel avec les pierres de table récupérées des trois Autels, tout en mettant en évidence la date « 1698 » trouvée sur l'une d'elles⁸.

Au-dessus du tabernacle, au centre de la niche, se trouve la statue de Saint-Sébastien. Dans la niche supérieure, une piéta. Au sommet du retable, se trouve une sculpture d'un pélican. A gauche du tabernacle, la statue de Sainte-Barbe avec son attribut la tour. A droite, Sainte-Catherine d'Alexandrie illustrée avec la roue et sa couronne. Toutes les deux sont classées parmi les 14 saints auxiliaires (du latin « sancti auxiliares ») martyrs considérés comme particulièrement secourables.

L'Autel latéral droit est consacré à la vierge Marie qui tient l'enfant Jésus. Sur ses genoux, se trouve le globe. Dans la niche supérieure, se trouve un ange protecteur.

L'Autel latéral gauche est consacré à Saint-Nicolas. Dans la niche supérieure, la statue de Jean-Baptiste, représenté avec son bâton et son agneau. Les deux Autels latéraux sont surmontés d'une sculpture en pot de fleurs.

Le nouvel Autel face au peuple est une œuvre d'**Aurelio Sabbatini** (1909-1987) et date de cette époque de modification du chœur. Il est en marbre et illustré avec des poissons, du blé et des grappes de raisin en relief, thèmes chers à la région mosellane. Le baptistère est de sa fille **Bettina Scholl-Sabbatini**.

La chaire a été démontée. Les volutes ont servi de base à l'Autel de l'église de Hassel, la cuve (là où se plaçait le prédicateur) fut changée en Autel pour la chapelle d'Emerange et les éléments de décoration du dossier ont été récupérés pour orner aujourd'hui le lutrin de l'église de Remerschen.⁹

L'ancien jubé de forme carrée, empêchant la vue a été remplacé par un autre en courbe afin de pouvoir réutiliser le banc de communion devenu inutile. Aujourd'hui, la rampe de la tribune est en fait l'ancien banc de communion baroque récupéré.

Sous la tribune, on retrouve le relief original en grès rouge du 17e s. représentant la crucifixion qui se trouvait initialement sur le mur extérieur ouest de la tour. Les figures sont presque taillées en ronde bosse ; la Vierge et Saint-Jean se détachent sur un fond architectural qui représente la silhouette d'une ville avec des tours d'églises et des fortifications assez analogues à l'église Saint-Siméon et la Porta Nigra à Trèves¹⁰.

Lors de cette phase de travaux, l'électricité a été complètement renouvelée avec des projecteurs vers l'Autel et les retables, ainsi que par l'ajout de 8 lustres éclairant la nef. Afin d'éclaircir encore l'ensemble, les murs ont été recouverts d'une peinture plus claire ; le plafond du chœur, ainsi que les retables et les confessionnaux ont été restaurés par l'entreprise de peinture Goldschmit de Schwebsange.

Les vitraux¹¹

Les deux vitraux n°6 et 7 qui se situent dans le chœur sont les plus anciens et ne comportent pas de vitres extérieures de protection : ils datent de 1913 et portent la signature « **E. SIMMINGER LUX B.G.** ». Dans la fenêtre gauche (ce vitrail est protégé de l'extérieur par une ferronnerie), est représenté Moïse

⁷ WALIN, Théophile, THILL-BECKIUS, Lily et Norbert, *Greeff. Un atelier luxembourgeois de sculpture au 18ème siècle*, Ministère des Affaires Culturelles, Luxembourg, 1992, P.41

⁸ SCHOLL, Marco, *Restauration d'une église* in Remerschen-Wintrange : consécration de l'église paroissiale - Remich, 1970, p 35.

⁹ WALIN, Théophile, THILL-BECKIUS, Lily et Norbert, *Idem*, p. 41.

¹⁰ VALENTINY, Jos, *L'église paroissiale de Remerschen* in Remerschen-Wintrange : consécration de l'église paroissiale - Remich, 1970, p 34.

¹¹ Glasmalerei. Lexikon der Glasmalerei im Großherzogtum Luxemburg, Ministère de la Culture, Luxembourg, 2010.

avec le serpent d'airain. Dans la fenêtre de droite, un vitrail à la gloire du pape avec le Christ désignant du doigt le pape Pie X assis sur son trône devant le dôme de Saint-Pierre.

Par contre, les autres vitraux (n°3-4-5-8-9-10-11), situés dans les 4 travées de la nef, réalisés par **l'entreprise Linster**¹² de Mondorf, datent de 1946. Des vitres de protection à l'extérieur ont été posées sur ces dernières. Y sont représentés : l'ascension de Marie, Sainte-Irmine de Trèves, Sainte-Willibrord, Saint-Sébastien (le patron de l'église) et la vocation de Saint-Pierre (qui raconte l'épisode dans lequel Jésus demande à Simon, futur Saint-Pierre, de devenir son disciple).

Le vitrail en arc de cercle au-dessous de la porte d'entrée est le plus récent, il est une création libre de 1950 également de **Linster**.

Les cloches de l'église, au nombre de quatre, ont été coulées par la fonderie **Mark & Fils** de Brockscheid / Eifel en 1969¹³.

-La plus grande fait 1250kg et 122cm de diamètre ; elle est dédiée à Saint-Pierre (illustré avec son attribut la clef) et à Sainte-Catherine d'Alexandrie (avec la roue de son supplice pour avoir refusé d'épouser l'empereur Maximilien car elle était fiancée au Christ).

-La seconde fait 700kg pour 103cm de diamètre et est dédiée à Saint-Hubert (illustré avec sa crosse d'évêque et un cerf) et à Saint-Sébastien (avec son arc et les flèches).

-La troisième cloche fait 91cm de diamètre pour 475kg. Elle est illustrée par Marie et Saint-Mathias.

-La quatrième et dernière cloche pèse 280kg pour un diamètre de 76cm. Elle est dédiée à Joseph et la Sainte Famille. Dans un médaillon, est illustré l'épisode de la fuite en Egypte.

L'orgue « Opus 129 » a été construit par la manufacture **Eduard Sebald** en 1966.

4. SYNTHÈSE

Le bâtiment, par sa tour médiévale, ses vitraux d'art des ateliers Linster et Simminger d'une belle qualité d'expression et ses retables de l'atelier Greeff, constitue dans son ensemble un ouvrage d'art digne de protection. De plus, l'implantation du site dans cette vallée viticole typique en font un élément relevant en terme d'histoire locale et de typicité du paysage (TLP / LOC).

La COSIMO émet avec à l'unanimité un avis favorable pour un classement en tant que monument national de l'église Saint-Sébastien à Remerschen avec cimetière (nos cadastraux 38/7115 et 42/6308).

Max von Roesgen, John Voncken, Christina Mayer, Michel Pauly, Marc Schoellen, Christine Müller, Sala Makumbundu, Anne Greiveldinger, Jean Leyder, Mathias Fritsch, Claude Schuman.

Luxembourg, le 2 octobre 2019

¹² **Pierre Linster**, le fondateur, né à Luxembourg en 1863, s'est rendu à Paris pour faire son apprentissage de vitrier d'art dans le célèbre atelier Champigneulle. Durant ces années, il réalisa un de ses plus grands chefs d'œuvre : la coupole en verre de l'église St. Augustin au Boulevard Maiesherbe à Paris. En 1891, il revint à Luxembourg pour fonder son premier atelier de vitraux d'art à Mondorf. Il reçut de nombreuses décorations pour ses talents, notamment lors des expositions universelles à Paris en 1900 et à Lille en 1902. Malheureusement il décéda en 1906 à l'âge de 43 ans. Sylvère et Jean, ses deux fils, appelés « les frères Linster », lui succédèrent. Sylvère fit des études à l'école des Art Décoratifs de Paris et ensuite sa maîtrise dans l'atelier Gaudin, renommé pour la peinture sur verre sous le célèbre maître Gruber. Après la mort de Jean en 1968, son frère fut aidé par son collaborateur Albert Kremer. Pendant de longues années, de 1931 à 1989, il sera la cheville ouvrière de l'atelier Linster puis Bauer. Bernard Bauer, né en 1949 à Remich travailla de 1963 à 1971 comme apprenti et élève auprès du maître verrier Gustave Zanter à Luxembourg-Ville, puis reprit en 1974 l'ancien atelier Linster. En 2017, sa fille Sandrine Bauer reprend l'atelier en association avec Matthias Rathmann. (in www.vitraux.lu)

¹³ REIFF, Ferdy, *Glockenklänge der Heimat, historische Inventarisierung aller in Luxemburg erhaltenen Glocken seit 1240*, band II, Ministère de la Culture, Publications Nationales, Luxembourg, p.234-236.